LE 1 BATAILLON D'ARTILLERIE BELGE

Vu les circonstances géopolitiques, le gouvernement belge a décidé de doter la Force terrestre d'un deuxième bataillon d'Artillerie. Les deux unités d'appui feu seront équipées du matériel le plus moderne et le plus performant du moment afin d'assurer le meilleur appui aux unités de combat. Dans le cadre du projet CAMOC où l'Armée de terre française et la Force Terrestre belge collaborent pour acquérir les mêmes équipements, suivre les mêmes procédures et les mêmes tactiques, le matériel majeur sera identique à celui des Régiments d'Artillerie français.

Le deuxième bataillon d'Artillerie sera francophone et dépendra de la 7 Brigade qui est réactivée au premier trimestre 2026 à Marche-en-Famenne. Ce sera d'ailleurs sa plus grosse unité puisqu'elle comprendra près de 1300 militaires. Le bataillon d'Artillerie francophone est dénommé **1A** et il reprendra évidemment l'étendard, les traditions et le logo du 1 Régiment d'Artillerie de Campagne qui fut dissout en 2010 à Bastogne. Il sera caserné à Marche-en-Famenne après le déménagement des Lanciers dans leur nouvelle caserne de Charleroi. En attendant, sa montée en puissance se fera à Brasschaat, à côté de son unité-sœur.

Le 1A comprendra **cinq** batteries de feu, une batterie Observation et Liaison où on retrouvera un peloton de radars pour le guidage des obus et les tirs de contre-batterie, une batterie pour les munitions spéciales et une batterie Appui (EMS) dont un peloton assurera le ravitaillement des pièces en munitions grâce à un charroi de 96 camions 6x6 de 10 tonnes.

Au feu, on retrouve trois batteries CAESAR Mark II. Elles seront équipées des tout nouveaux obusiers 155mm montés sur véhicules à roues 6x6. Ces obusiers exécutent un travail formidable en Ukraine depuis 2023 où ils sont considérés comme le meilleur canon sur le front. Le CAESAR Mark II tire des obus de 155mm à des distances supérieures à 40 kilomètres avec une précision métrique et cela grâce à une plateforme inertielle, un GPS précis au mètre près et un calculateur embarqué qui assure un pointage immédiat et totalement automatisé. Adieu, topographes et Bureau de tir, tout est sur la même pièce qui est donc totalement autonome et indépendante ! Avec ce matériel, le CAESAR effectue une prise de position (mise en batterie), un tir complet de 6 obus sur sa ou ses cible(s) et une évacuation de la zone (mise en bataille) en moins de trois minutes. Cette procédure évite à la pièce de subir des tirs de contre-batterie ennemis repérés immédiatement par radar. Les objectifs sont directement transmis à la pièce par les observateurs avancés, les drones, les Hélis, les avions, etc. Cette procédure ultra-rapide a garanti la survie des systèmes CAESAR ukrainiens depuis plus de deux ans ! Chaque bataillon belge possèdera 24 Caesar, soit 8 pièces par batterie. Les munitions achetées sont aussi des bijoux de haute technologie. Chaque obus est équipé d'un GPS, de détecteurs infrarouges et d'un lidar sur certain type, qui permettent une correction automatique de la trajectoire de l'obus et une arrivée en coup but sur sa cible.

La 4ème batterie de feu est équipée de 8 mortiers 120mm sur véhicule français Griffon, le même véhicule blindé qu'à l'infanterie. Le système s'appelle MEPAC pour Mortier Embarqué Pour l'Appui au Combat. Cette batterie assure donc l'appui direct des unités de combat en ligne. Comme le CAESAR, le MEPAC est totalement automatisé et le chargement est semi-automatique. Fini de se pencher au-dessus du tube ! Il dispose des mêmes calculateurs, radios, censeurs et appareils que l'obusier. Il peut tirer 10 obus par minutes à une distance de 15 kilomètres.

La 5ème batterie est une batterie anti-aérienne composée de deux pelotons AA. Le premier peloton est équipé de missiles pour protéger nos unités des aéronefs ennemis (avions, hélicoptères) volant à très basse, basse et moyenne altitude. Ces missiles ont une portée de 10 Km. Le deuxième peloton est composé de moyens anti-aériens pour détruire les drones ennemis. La guerre en Ukraine a bien mis en valeur qu'il faut des moyens bien distincts pour engager des aéronefs ou des drones. L'équipement de cette batterie est encore à l'étude.

Texte : Jean-Luc Rolland Photos : Armée de terre